



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Adèle Benso di Cavour, n. de Sellon
d'Allaman

Turin, 4 août 1828

Chère maman,

J'ai reçu samedi votre lettre à une heure passée et je n'ai pu ainsi vous répondre de suite. Je suis charmé que vous vous trouviez bien des bains et de l'air qu'on y respire, on a besoin quelquefois de faire une provision de santé, qu'on puisse user pendant longtems.

L'autre jour, étant tranquillement au bureau, on vient m'avertir qu'un étranger arrivé à l'ambassade de France demandait à me parler; je vais, et je trouve Achille de Rouen arrivant en courrier de Corfou et se rendant à Paris; il m'a témoigné tout le chagrin qu'il avait de ne pouvoir parler à papa, et il m'a chargé de présenter ses respects à toute la famille; je lui ai parlé de ses hauts exploits, et il m'a paru assez content du rôle important qu'il joue, ou croit jouer. J'admire la princesse polonaise qui voyage sans femme de chambre et sans cartrons [?]; je crois cependant que les chemises qu'elle coud de sa main n'auront pas contribué pour beaucoup aux huit millions qu'elle a payés.

Il n'y a pas de nouvelles à Turin, tout le monde s'en va, même la marquise Saint-André qui va seule au Picono, son mari ne pouvant quitter la division de Turin. L'épouse se porte bien et m'a chargé de vous dire bien des choses.

Veillez, je vous en prie, ne pas m'oublier auprès des d'Auzers et d'embrasser mon père. Croyez à l'éternelle affection

de votre très obéissant fils

Camille